

nommer : on dit son titre de gloire, et tout le monde comprend.

Regardez maintenant notre agriculteur exploitant son domaine.

A l'image de Dieu, il semble avoir le don de créer, et sous ses pas naissent les moissons, les fleurs et les fruits. Ces beaux arbres qui étendent leur fouillage comme un large parasol au dessus de sa maison, c'est lui qui les a plantés et qui en a pris soin. Ils ont grandi sous ses yeux, vieilli avec lui, et il les aime comme des compagnons de labours et de succès, d'épreuves et de joies.

Ce jardin qui sourit au soleil à côté de sa maison, c'est son œuvre; c'est lui qui l'a taillé, préparé, enclos; c'est sa vaillante femme qui en cultive les légumes et les fleurs; et quand ses petites filles—fleurs vivantes—y vont tresser des bouquets pour l'autel de Marie, il tressaille de bonheur en songeant qu'il est l'autour de toute cette vie qui l'environne, et de toutes ces espérances qui s'épanouissent autour de lui et qui dorment son avenir.

Puis ses pensées s'élèvent: il songe que ses terres fleuris et ses bocages verdoyants sont autant d'encensoirs dont les parfums montent vers le ciel. Toutes ces voix qui chantent dans la nature, toutes ces rumeurs qui s'élèvent de la terre bénissent son créateur.

Mais ce concert d'hommages n'arrive jusqu'à Dieu qu'en passant par son âme; à lui créature raisonnable. Car l'homme n'est pas seulement le roi de la création, il en est le pontife, et c'est lui qui, par un acte libre de sa volonté, reporte au créateur les louanges, les adorations, les reconnaissances des créatures inanimées ou douées de raison.

Vous allez me dire peut-être qu'il y a dans ce tableau plus de poésie que de réalité. Mais veuillez observer que c'est un type, le type de notre race que je veux peindre, et je maintiens que ce type est réel. Non seulement il existe, mais il éprouve vraiment les sentiments que je lui prête—sans pouvoir les exprimer peut être.

Comme ses ancêtres, il est un semeur de foi, et c'est lui qui garde le plus fidèlement les vertus du foyer domestique. C'est lui qui est le plus solide fondement de notre nationalité et la plus ferme espérance de notre avenir.

*Colonisation dans le diocèse de Sherbrooke.*—Nous empruntons au *Pionnier de Sherbrooke* l'invitation chaleureuse que faisait M. le Grand Vicair A. E. Dufresne à ses paroissiens de Sherbrooke, à l'occasion d'une quête qui devait être faite dans l'église cathédrale de Sherbrooke, au profit de la société de colonisation dans ce diocèse :

Nous pensons utile de rappeler à nos lecteurs que l'œuvre de la colonisation a pour but de venir en aide aux nouveaux colons dans la construction de chapelles, l'organisation de nouvelles paroisses, l'ameublement d'églises nouvelles, l'achat d'ornements du culte, l'entretien des prêtres, etc., en un mot à soutenir au spirituel les colonies naissantes.

Nous ne pensons pouvoir mieux faire pour engager nos compatriotes à coopérer généreusement à cette magnifique œuvre, que de répéter les quelques réflexions dont M. le Grand Vicair Dufresne accompagnait l'annonce de cette collecte. Il ne suffit pas,

a dit notre vénéré curé, avec l'autorité de sa longue expérience, il ne suffit pas, de faire de brillantes et enthousiastes démonstrations patriotiques. Certes, il est beau de voir les canadiens français se rendre en foule aux superbes fêtes de Montréal, mais il faut quelque chose de plus pratique pour arriver à la prospérité de la Patrie. Et ce côté pratique quel est il? Aider de nos deniers, chacun dans la mesure de nos moyens, à l'extension de la colonisation. C'est dans ce but que Mgr l'Evêque de Sherbrooke, qui est à la tête de la société de colonisation de notre ville, fait un appel à la générosité des fidèles, bien persuadé que sa voix sera écoutée de tous.

Plusieurs d'entre vous, a dit encore le Révd M. Dufresne, qui pour un motif, qui pour un autre, ne pourront se rendre aux grandes fêtes de la St Jean-Baptiste de Montréal, qu'ils versent à la caisse de la Société de colonisation l'argent qu'ils économiseront en ne faisant pas ce voyage, ils feront ainsi un acte de patriotisme dont la Patrie et Dieu leur tiendront compte, ils aideront ainsi leurs frères à s'emparer du sol et à établir solidement la race canadienne avec sa langue, ses mœurs et sa religion dans les contrées où la civilisation n'a pas encore pénétré, et dans celles où elle est encore dans l'enfance.

La race canadienne a recueilli de nombreux et de précieux témoignages d'admiration de la part de ses ennemis mêmes. Ses adversaires les plus acharnés ont dû avouer qu'elle possédait une vitalité unique. Montrons-leur que nous ne dégénérons pas, montrons à l'univers entier, ce que peut une population faible et pauvre même, quand l'esprit de nationalité, de race et de religion l'animent. Que nos progrès étonnent le monde, mais pour cela prenons-en les moyens, donnons chacun selon sa fortune, mais donnons généreusement l'obole que demande notre premier pasteur.

Nous avons la conviction que nos lecteurs tiendront tous à honneur de répondre généreusement à l'appel de notre évêque et de faire preuve de patriotisme; aussi prédisons-nous sans crainte de nous tromper une abondante moisson pour l'œuvre sublime de la colonisation.

— M. l'abbé L. Provancher a rapporté de son voyage en Palestine les décorations destinées à quelques citoyens de Québec et de Montréal.

*Commandeurs du St Sépulcre:* M. A.-C. P.-R. Landry, député aux Communes, et M. C. Vincelotte, directeur de l'asile de Beauport.

*Chevaliers de St Sylvestre:* M. J. A. Langlais, libraire, de St Roch de Québec, et MM. Lanthier et Derome de Montréal.

*Appel aux associés de la St Jean-Baptiste.*—Nous publions avec plaisir la correspondance suivante qui vient de nous être adressée par M. l'abbé L. Provancher :

M. le Rédacteur,

Me sera-t-il permis de renouveler l'appel que j'ai fait l'an dernier aux associés de la Saint-Jean Baptiste, au sujet d'une offrande à faire au sanctuaire de la Grotte où est né le glorieux patron de notre nationalité, le Précurseur du Messie, le plus grand des enfants des hommes ?